

Edmond Hamilton

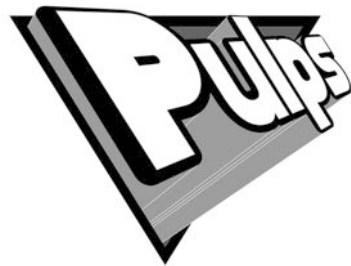
CAPITAINE FUTUR

LE DÉFI



Edmond Hamilton

Capitaine Futur
Le Défi

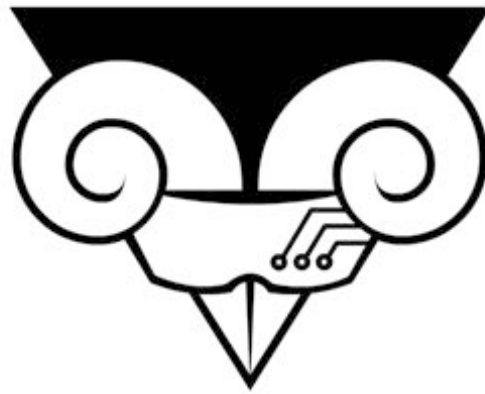




Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

Captain Future's Challenge

© 1940 by Edmond Hamilton

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Paul Durastanti

© 2018, le Bérial', pour la présente édition

Couverture et conception graphique © 2018, Philippe Gady

Collection « Pulps » dirigée par Pierre-Paul Durastanti

ISBN : 978-2-84344-827-0

Parution : mars 2018

Version : 1.0 — 12/03/2018

PULPS est un espace voué à l'Aventure. Une collection, si l'on veut, ou un label, mais plus sûrement un état d'esprit. Ce qui préside ici, c'est la science-fiction sur grand écran. Il s'agit de distraire sans se prendre au sérieux. Le sentiment est à l'émerveillement.

J'ai vu tant de choses...

Pierre-Paul Durastanti
responsable éditorial de la collection « Pulps »

Un mot, avant les étoiles...

Le Défi est le troisième volet d'une longue série, celle du Capitaine Futur. Écrite — pour l'essentiel — par Edmond Hamilton sur une idée de Mort Weisinger, futur responsable de DC Comics, cette saga a paru dès 1940 dans son magazine dédié. Autour de Curt Newton, qui a tous les attributs d'un super-héros, y compris le récit des origines, on trouve un robot, un androïde, un cerveau en bocal, et une belle jeune femme qui, contrairement aux clichés d'alors, ne joue pas que les dames en péril. Tous arpentent un système solaire désormais battu en brèche par nos connaissances, mais « réaliste » pour l'époque. Méchants plus grands que nature, aliens bigarrés, armes terrifiantes, pouvoirs psi, tous les ingrédients du space opera que l'auteur a poussé à ses chatoyants extrêmes sont là, qui nourriront *Star Wars* tout en se déployant dans l'adaptation en anime intitulée par ici *Capitaine Flam*. La collection « Pulps » pouvait-elle ne pas succomber à ces charmes surannés, naïfs mais sincères ?



Chapitre 1

L'heure H

L'INDIVIDU INSTALLE devant son puissant transmetteur de télévision dans le réduit mal éclairé aurait pu être terrien — ou martien, ou jovien, voire originaire de n'importe quelle autre planète du Système solaire.

Impossible de le déterminer.

Une combinaison spatiale toute noire le dissimulait de la tête aux pieds. Même la visière en verrite de son casque était peinte en noir, exception faite de deux ovales au niveau des yeux. L'homme à l'intérieur voyait ; de l'extérieur, il restait invisible.

Tendant la main vers le haut panneau de commandes du gros téléviseur, il le régla sur une longueur d'onde secrète. Les générateurs montèrent en puissance avec une plainte colérique. Il se pencha vers le microphone sous l'écran. « Le Destructeur appelle Navire Un ! » siffla-t-il.

L'écran afficha l'intérieur d'un petit vaisseau spatial où apparut le visage de son commandant, un jeune Vénusien à la peau blanche et aux cheveux noirs qui scrutait l'objectif d'un étrange regard vide. Il prit la parole avec une raideur maladroite et une voix entrecoupée.

« Navire Un au rapport, monsieur.

– Vous avez atteint la destination indiquée ? demanda la personne se faisant appeler le Destructeur.

– Oui, monsieur, au large de Neptune.

– Bien. Vous frapperez à dix heures précises, en temps solaire. »

L'inconnu pressa un autre bouton. « Navire Deux ! »

L'intérieur d'un autre vaisseau spatial envahit l'écran. Son commandant, un Neptunien dégingandé à la peau grise, avait le même regard, la même élocution que le Vénusien.

« Navire Deux au rapport, monsieur. Nous approchons de Mars dans les temps.

– Frappez à dix heures pile, en temps solaire », décréta la voix sibilante.

Un nouveau bouton enfoncé. « Navire Trois ! »

Un Terrien massif, à l'aspect aussi bizarre que les deux autres commandants, surgit pour faire son rapport. « Navire Trois en orbite autour de Saturne, monsieur. Nous sommes prêts à descendre pilonner la prison militaire à tout moment.

– Pilonnage à dix heures, en temps solaire », ordonna le Destructeur.

La mystérieuse silhouette noire pressa le bouton appelant un vaisseau à l'autre bout du Système solaire.

Un gros Jovien vert aux grands yeux noirs aussi sérieux que vides répondit d'une voix distante et saccadée. « Navire Quatre, monsieur. Nous arrivons sur la Lune terrienne. »

Le comploteur camouflé se raidit.

« Votre mission est la plus périlleuse de toutes, dit-il d'un ton rauque. Rappelez-vous : une erreur, et votre opération échouera. Il *faut* capturer ce gêneur, sous peine de voir notre projet anéanti. Vous attaquez à dix heures précises en temps solaire. »

Le Destructeur enfonça un plus gros bouton. L'écran s'éteignit ; la plainte des générateurs perdit de son acuité avant de se taire. La mystérieuse silhouette noire resta tapie devant le téléviseur et se mit à réfléchir tout haut.

« Le plan ne peut plus échouer. Le seul homme capable de le déjouer sera en notre pouvoir. Le Système, désorienté par notre coup de force, l'appellera à l'aide, comme toujours. Sauf que cette fois il ne répondra pas. Nul ne répondra. »

La forme sombre du Destructeur se figea.

« Le gravium ! La clé du Système ! Une clé vitale que je tiendrai bientôt entre *mes* mains ! Plus que quarante minutes d'ici l'heure H... »

L'heure H...

La Face chaude de Mercure grésillait sous l'effet du soleil brûlant remplissant la moitié du ciel cuivré. À peine éloigné de cinquante-huit millions de kilomètres, l'astre flamboyant maintenait sur ce côté du globe une température supérieure au point de fusion de la plupart des métaux !

Il y avait pourtant des hommes dans la fournaise des neuf mondes. Sur la plaine rocheuse recuite et noircie de la Face chaude se dressait l'amas de fonderies, de baraquements, de bureaux et de carrières appartenant à l'une des cinq sociétés minières de gravium du Système solaire.

Cette mine bénéficiait d'une protection contre la chaleur ahurissante qui, sinon, aurait aussitôt tué tous les individus présents. Depuis une tour irradiante s'étalait un halo de force bleuté, un écran vibratoire en dôme conçu pour contrer l'éclat terrifiant du Soleil.

Un jeune métallurgiste mercurien sortit des laboratoires et leva la tête vers l'orbe colossal qui brûlait dans le ciel. Pour la millième fois, il spécula sur ce qu'il adviendrait si jamais le halo s'éteignait, laissant passer la chaleur.

« Merci, dieux de l'espace, se dit-il, notre "radiateur" est à l'épreuve des pannes. Sinon, il n'y aurait pas de mine ici. En l'espèce, le gravium est bien la seule chose à attirer du monde. »

Le gravium ! Le métal le plus précieux et le plus crucial de tout le Système solaire ! De lui dépendait la totalité de la circulation des biens et des personnes entre les neuf mondes. Faute de gravium, autant oublier l'égaliseur de gravité et le vol interplanétaire.

Le jeune Mercurien consulta sa montre. « Dix heures en temps solaire ! Je ferais mieux de retourner au boulot... »

Il se figea.

Un croiseur spatial d'un noir de jais piquant depuis le ciel cuivré survola le dôme dans le rugissement de ses réacteurs afin de larguer un objet sombre vers le radiateur qui générait le halo de force.

L'énorme mécanisme se volatilisa dans un éclair blanc et un vacarme assourdissant.

« Une bombe atomique ! s'époumona le métallurgiste. On va tous y... »

Il venait à peine de concevoir sa fin certaine qu'il mourut ; la terrible chaleur solaire s'abattant sur la petite installation privée de son bouclier protecteur avait aussitôt calciné le jeune homme.

Dix minutes plus tard, il ne subsistait aucune trace de la mine de gravium de Mercure, ni de son personnel, annihilés l'un comme l'autre par la fournaise de l'astre.

La nuit couvrait le désert équatorial de Mars. Les étoiles brillaient dans l'air limpide et froid. Les deux lunes qui traversaient le ciel illuminaient d'un éclat blême la mine de la Compagnie martienne de gravium. Sur la planète rouge aussi, on extrayait une petite quantité de ce précieux minerai permettant le voyage interplanétaire.

Deux travailleurs martiens sortirent d'un tunnel afin de prendre l'air. Chauves, la peau écarlate, le torse puissant, ils aspirèrent avec gratitude de grandes bouffées revigorantes. Il était dix heures moins deux en temps solaire...

« C'est quoi, ça, Arraj ? » demanda le cadet des deux Martiens, pointant son doigt vers le ciel.

L'autre leva les yeux. Là-haut, devant l'arrière-plan d'une Voie Lactée glorieuse, un minuscule point noir grossissait. « On dirait qu'un météore vient par ici, répondit-il aussitôt. Mais ce doit être un gros... »

– Regarde ! s'écria le jeune, tout excité. Il s'agit bien d'un météore ! Et guidé par un vaisseau ! »

Ils observèrent l'incroyable spectacle. Le point noir, de toute évidence un météore géant, se dirigeait vers Mars à un train d'enfer, escorté par un astronef sombre qui le dardait de rayons pour le propulser.

« Il va tomber ici ! hurla le cadet. Ce vaisseau le guide en plein sur les mines ! »

L'aérolithe grossissait, fonçant droit sur eux. Le navire qui l'avait escorté jusqu'au dernier instant regagna l'espace à toute allure.

Le plus jeune des deux Martiens voulut crier pour donner l'alerte tandis que la masse monstrueuse terminait sa course, mais, paralysé de terreur, il ne put proférer aucun son.

Le météore géant s'abattit. L'impact secoua le désert martien sur des dizaines de kilomètres à la ronde. Quand le séisme s'apaisa, les mines de gravium avaient disparu ; la région entière n'était plus guère qu'une étendue de roche concassée en fusion.

L'aube se levait sur le sud de Saturne. Vers l'horizon nord, au-dessus des vastes plaines qui couvrent cette planète géante et herbue, la voûte stupéfiante des Anneaux luisait devant le ciel clouté d'étoiles.

Au fond d'une des vallées méridionales, la clarté du soleil levant se reflétait sur les bâtiments blancs en ciment et les fosses découvertes de l'exploitation de gravium. Ici aussi, on extrayait une partie du précieux minerai vital au Système. Une haute enceinte de feu nucléaire entourait cette installation ; les incessants jets de flammes des projecteurs atomiques formant un collier repoussaient les monstres gris qu'on apercevait à l'extérieur.

Ces gros rampants, c'étaient les siliciens tant redoutés — des êtres étranges, faits de composants inorganiques à base de silice. Comme tous leurs pareils, ils dévoraient le métal, attaquant tout lieu susceptible de satisfaire leur besoin. Les veines de gravium en surface et les machines les attiraient donc : ils ne cessaient de tourner autour du rempart de feu.

Un grand ingénieur saturnien à la peau bleue sortit de sa maisonnette en frottant ses yeux ensommeillés et considéra d'un regard écoeuré les monstres gris qui rampaient hors de la barrière ignée.

« Fichue vermine », marmonna-t-il, dégoûté. « J'en ai marre de les voir. Ce qu'il me faut, c'est des lumières vives et des jolies filles. »

Il était dix heures du matin en temps solaire. L'ingénieur se dirigea vers les baraquements afin de tirer du lit ses gars de l'équipe de jour. Soudain, il s'arrêta pour lever les yeux vers le ciel.

« Que diable... ? »

Le vaisseau noir piquant vers la mine darda un puissant rayon atomique qui frappa et détruisit les projecteurs d'un pan entier de la palissade de feu. Le navire repartit dans un bruit de tonnerre. L'ingénieur local, le visage défait, courut activer l'alarme.

« Sortez tous ! Brèche dans la barrière ! » hurla-t-il dans le micro tandis que les sonneries retentissaient.

Des hommes encore assoupis accoururent, mais déjà, par l'ouverture, une horde de siliciens affluait.

Deux heures plus tard, les monstres ressortaient sans hâte, laissant derrière eux les bâtiments en béton et les cadavres des employés. La moindre trace de métal avait disparu : les engins, les outils, les accessoires des vêtements, même le gravium des fosses — les créatures avaient tout dévoré, annihilant la source saturnienne du minerai.

L'heure H...

Un soleil éblouissant baignait la face visible de la Lune. Dans ce déluge de lumière, pics et cratères se détachaient ; les plaines s'étiraient, désolées, mortelles. Il n'y avait qu'un lieu où observer du mouvement sur ce globe stérile.

Il s'agissait de la haute chaîne de montagnes qui cerclait le cratère Tycho. Un vaisseau spatial tout noir s'était posé furtivement parmi les sommets déchiquetés. Une dizaine de silhouettes en combinaison spatiale, portant chacune sur sa poitrine le disque d'un égaliseur de gravité, traversait avec prudence la plaine de roche blanche.

Leur chef, un Jovien massif aux yeux étranges paraissant vides dans son casque de verrite, s'arrêta tout d'un coup et désigna une vaste baie du même matériau insérée dans le sol du cratère.

« Là vivent le capitaine Futur et ses Futuristes ! »

Le capitaine Futur, l'aventurier le plus redoutable, le plus mystérieux de tout le Système solaire, le défenseur de la loi, l'ennemi du crime, le légendaire planétaire dont les combats embrasaient l'espace !

Et les Futuristes, trois formidables assistants non-humains qui habitaient en sa compagnie ce monde glacé !

« On attaque ? demanda l'un des hommes.

– Non, le Destructeur a dit d'attendre que les Futuristes partent comme d'habitude pour leur laboratoire sur la face cachée, dit le Jovien. D'ailleurs, les voilà ! Baissez-vous ! »

Un petit vaisseau en forme de larme s'élevait d'un hangar souterrain. Il accéléra aussitôt, filant au-dessus des pics de Tycho dans un sillage de feu.

« Le capitaine Futur est seul, désormais ! » Le Jovien consulta sa montre. « Et il est dix heures... l'heure H ! »

Il détacha de sa ceinture une arme évoquant un pistolet et la braqua sur la baie de verrière. Alors qu'il appuyait sur la gâchette, il murmura d'une voix lourde de tension : « Il ne se relèvera pas de ça ! »

Chapitre 2

Sur la Lune

CURTIS NEWTON, connu dans le Système entier sous le nom du capitaine Futur, se consacrait depuis de longues heures à une expérience scientifique. Il se recula pour considérer d'un air chagrin le dispositif sur lequel il s'acharnait.

« Diable, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à inverser la compression orbitale des électrons ? Il doit bien y avoir un moyen... »

Absorbé par ses réflexions, debout dans un coin de son vaste laboratoire sublunaire illuminé par la clarté solaire filtrée que déversait la grande baie de verrière au plafond, il composait un personnage frappant. Un mètre quatre-vingt-douze, une crinière de flamme, il portait une combinaison de travail ajustée en soie de synthèse beige cachant mal les longs muscles souples de son corps parfaitement coordonné.

Curt ne portait qu'un ornement, pour ainsi dire : l'anneau à sa main gauche dont les neuf pierres tournaient sans cesse autour d'une gemme centrale irradiante. Ces bijoux mobiles représentaient les neuf planètes du Système solaire, et la chevalière servait d'identification au capitaine Futur, sorcier de la science et champion de la loi.

« Il doit exister, s'entêta-t-il, perplexe. Ce que je fais, je devrais pouvoir le défaire. »

Il y avait entre les lentilles du petit projecteur électrique qui retenait son attention un cube d'or massif.

Le vaste laboratoire contenait bien d'autres appareils et instruments : la salle creusée dans la roche lunaire sous le cratère Tycho constituait la plus formidable installation de recherche du Système solaire. Ici, outre des télescopes, des spectroscopes et de gros générateurs nucléaires — autant d'équipements classiques —, on trouvait maints dispositifs dont l'apparence et le but n'étaient connus que du jeune sorcier de la science et de ses trois camarades.

L'un d'eux parla à l'oreille de Curt qui s'interrogeait sur son expérience. « Dites, chef, vous me laisseriez aller passer quelques jours sur Vénus ? »

– Pas question, Otho, répondit le colosse roux sans même se retourner. Tu dois accompagner Simon et Grag à la chambre d'essais sublunaire.

– Le voyage ne me prendrait qu'un jour ou deux... »

Exaspéré, le capitaine Futur pivota sur ses talons. « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as aucun motif de te rendre sur Vénus. »

L'androïde qui lui faisait face, un des trois Futuristes non-humains connus d'un bout à l'autre du Système solaire, était un homme, mais artificiel. Des années plus tôt, dans ce même laboratoire, on l'avait *créé* — fabriqué, à partir de chair synthétique.

Sa silhouette humaine à la chair blanche caoutchouteuse possédait une force, une vitesse et une agilité dont l'homme ne pouvait que rêver. Chauve, le visage crayeux, il arborait des yeux verts bridés dont l'éclat trahissait une témérité et une audace sans limites — quand bien même, pour l'heure, son regard se faisait implorant.

« Vous ne pouvez pas me laisser le *Comète* pour aller sur Vénus, chef ? C'est pour des raisons scientifiques. J'ai entendu parler d'un spécimen rare de créature fongoïde sur le continent nord inexploré que je voudrais nous procurer. »

Le capitaine Futur éclata de rire.

« Toi et tes spécimens rares ! se gaussa-t-il. Tu t'ennuies ici, comme d'habitude, et tu invoques le moindre prétexte pour te lancer dans une de tes virées spatiales à la noix. »

– Bah ! N'importe qui s'ennuierait sur cette maudite Lune où il ne se passe jamais rien. Depuis notre retour de Pluton, on n'a plus quitté ce monde minuscule tout racorni. »

Une voix rauque, métallique, interrompit la plainte soyeuse de l'androïde. « Si tu tiens tellement à t'occuper, nous pouvons y pourvoir : emmène-nous, Grag et moi, à la salle de tests sublunaire. »

Curt et Otho se retournèrent. Les deux autres Futuristes avaient surgi dans l'encadrement d'une des portes du labo. L'un d'eux, Grag le robot, dépassait les deux mètres. Telle une mauvaise imitation de l'humain, le colosse de métal montrait des bras et des jambes massifs qui trahissaient une force incroyable. Ses yeux photoélectriques luisants, insérés sur le devant de sa tête bulbeuse, toisaient avec curiosité le capitaine Futur.

Confortablement lové sur son épaule, il y avait l'étrange familier de Grag, sorte d'ourson à la chair grise siliceuse, à la truffe pointue, aux

petits yeux inquisiteurs. Le robot géant tenait d'une main d'acier la poignée du bocal contenant le troisième Futuriste.

Ce dernier, Simon Wright, n'avait plus de corps. Dans tout le Système, on l'appelait simplement le Cerveau — car il se résumait à ça, un cerveau dans un cube transparent qui abritait les pompes et les purificateurs par lesquels circulait son sérum sanguin artificiel. Devant le bocal se trouvaient des lentilles oculaires montées sur des tiges flexibles ainsi que le mécanisme résonateur par lequel il s'exprimait.

Ces Futuristes dont on parlait sur tous les mondes avec un émerveillement mêlé d'admiration formaient le trio le plus singulier du Système : Simon Wright, le cerveau vivant, jadis un homme ordinaire ; Grag, le colossal robot de métal, l'être le plus fort de l'univers connu ; et Otho, l'homme synthétique. Ces camarades non-humains, inégalés dans leurs capacités technologiques comme dans leurs étranges pouvoirs, tenaient compagnie au capitaine Futur, le sorcier de la science, lors de ses dangereuses aventures au service de la justice et du droit !

Ses lentilles oculaires braquées sur le capitaine Futur, le Cerveau demanda de sa voix mécanique : « Tu as résolu ton problème ? Cette expérience ? »

Curt secoua la tête avec regret.

« Pas encore. Si je parviens à compresser les orbites des électrons, impossible d'inverser le processus. Regarde. »

Il tendit la main vers l'interrupteur du projecteur électrique sous l'objectif duquel gisait le petit cube d'or.

« Attendez ! tonna Grag aussitôt. Il y a Ik... »

La petite créature grise avait repéré le métal précieux et foncé dessus. Ik était un chiot de lune, un animal siliceux autochtone qui n'avait aucun besoin de respirer et qui dévorait minerais et métaux, à commencer par l'argent et l'or, dont il raffolait.

« Sors-le de sous le champ du projecteur, Grag, dit Curt en riant, ou il sera réduit avec le cube.

– Hé ! C'est la meilleure idée que j'aie entendue, chef ! s'écria Otho. Vous ramenez Ik à la taille d'une molécule et ce véritable fléau n'aura plus le loisir de tout mâchouiller en créant problème sur problème. »

Le grand robot, qui avait récupéré la créature à la hâte, se tourna vers l'androïde avec colère.

« Tu passes ton temps à te plaindre d'Ik, l'accusa-t-il, mais tu oublies qu'il nous a sauvé la vie à tous sur Pluton !

– Ce n'est pas vrai ! Et même s'il m'avait sauvé la vie, je l'aimerais toujours aussi peu.

– Il n’y a que les humains comme moi qui aiment leurs animaux familiers, répliqua Grag avec fierté. Et comme tu ne l’es pas tout à fait...

– Silence, Grag ! enjoignit Curt tandis qu’Otho entamait une réplique furibonde. Je voudrais faire la démonstration de mon expérience à Simon. »

Il bascula l’interrupteur. Un rayon de lumière rouge jaillit du projecteur pour baigner le dé d’or qui se mit à rétrécir. Quelques instants lui suffirent à atteindre le dixième de son volume. L’aventurier roux éteignit alors l’appareil.

« Je peux continuer jusqu’à ce qu’il devienne invisible, dit-il, mais j’ignore comment lui rendre sa taille de départ.

– Ma foi, nous serons de retour dans quelques heures, lui répondit le Cerveau. Au *Comète*, Grag. Otho, tu viens avec nous. »

Peu après, Curt perçut un rugissement de tuyères tandis que son croiseur spatial super-rapide décollait de son hangar souterrain pour le bref trajet vers la face sombre. Debout, il contempla son laboratoire où, désormais, régnait le silence, sa tête baignée par la clarté solaire tombant de la baie vitrée au-dessus de lui. Il adorait son étrange logis lunaire. Ici, c’était chez lui ; il y était même né.

Ses premiers souvenirs concernaient cet endroit... et les trois Futuristes : le robot, l’androïde et le Cerveau. Ces êtres fabuleusement inhumains n’étaient pas étranges, mais chers à son cœur, familiers — ses protecteurs et tuteurs.

Simon Wright, maître de la logique, lui avait prodigué une éducation sans équivalent qui avait permis à Curt de devenir un véritable sorcier dans le domaine des sciences. Grag, créature puissante entre toutes, avait développé sa force et son endurance. Otho, le plus audacieux, le plus agile, le plus vif, l’avait entraîné pour lui conférer ces mêmes talents. Le jeune homme leur rendait l’affection qu’un autre aurait dirigée vers ses parents.

Il avait dû attendre l’âge adulte pour que le Cerveau lui parle d’eux. Roger Newton, un jeune savant terrien, avait trouvé refuge ici des années plus tôt afin d’échapper aux comploteurs convoitant ses découvertes. Dans ce foyer sur la Lune, Simon et lui avaient mené à bien leur ambitieuse tentative de création d’êtres vivants artificiels : Grag, le robot de métal, puis Otho, l’homme synthétique.

Mais les comploteurs avaient fini par les retrouver, et par assassiner Roger Newton et sa jeune épouse, Elaine. Grag et Otho s’étaient débarrassés des tueurs. Dans son dernier souffle, la mère de Curt avait confié son fils nouveau-né aux trois compagnons, le robot, l’androïde et le Cerveau, les priant d’élever l’enfant, de l’éduquer, de le protéger et de l’assister.

En découvrant ces faits, le jeune homme avait pris une décision cruciale — celle d'utiliser son génie scientifique et ses capacités surhumaines pour lutter contre les mécréants du Système solaire, tous autant qu'ils étaient.

« L'augmentation du trafic interplanétaire, le mélange des races planétaires et l'accroissement des connaissances vont mettre en danger tous nos peuples ! avait déclaré Curt. Ce sont de tels criminels qui ont assassiné mes parents. Avec votre aide, et l'éducation que vous m'avez donnée, je peux aider les diverses populations du Système à se défendre.

– Mon garçon, c'est ce que ta mère mourante appelait de ses vœux, avait répondu le Cerveau de sa voix métallique. Grag, Otho et moi, nous combattons à tes côtés, mais cela implique que tu voues l'intégralité de ton existence à cette grande entreprise.

– Je sais. Je tomberai sans doute un jour ou l'autre. Mais jusque-là, je mettrai toute mon intelligence, toute ma force à écraser ceux qui essaient d'exploiter les races du Système. »

Après cette réponse passionnée, le jeune colosse roux avait rejoint la Terre en secret la même nuit, à bord de son vaisseau, afin de proposer ses services en cas de besoin au président du Gouvernement du Système solaire.

« Émettez un signal lumineux du pôle Nord, lui avait-il dit. Je le verrai et j'accourrai.

– Mais qui êtes-vous ? avait demandé le politicien perplexe.

– Appelez-moi “capitaine Futur” ! » avait répondu, avec un sourire débonnaire, son visiteur.

Ainsi avait débuté sa carrière. Depuis, le signal lumineux au pôle Nord avait brillé à maintes reprises. Chaque fois, Curt Newton et ses Futuristes avaient répondu dans les meilleurs délais et, par leur audace pure alliée à leur savoir formidable, écrasé les comploteurs qui mettaient le Système solaire en péril.

Un carillon étouffé interrompit sa rêverie. Il leva les yeux vers la cloison la plus proche, où se trouvaient dix horloges : neuf indiquaient l'heure sur les neuf mondes, et la dixième affichait le temps solaire utilisé par les vaisseaux spatiaux. Selon cette dernière, il était dix heures pile.

« Il faut que je me remette au travail au lieu de bayer aux corneilles, se dit le jeune homme. Bon, si je me servais d'un rayon à plus haute fréquence, peut-être que... »

Il se tournait vers le projecteur, mais il s'immobilisa d'un coup, frappé par un faisceau paralysant, et s'affala au sol tel un cadavre. « Quelque chose bloque les influx nerveux de mon organisme, songea-t-il. Cela n'a rien d'un accident. On m'attaque ! »

Recourant à ses déterminations hors normes, il mobilisa son esprit dans l'espoir de bouger. S'il parvenait à atteindre un placard précis à l'autre bout du laboratoire, il y trouverait des instruments lui permettant de neutraliser cette paralysie. Mais rien à faire : incapable de lever le petit doigt, il demeura allongé au sol. Au bout d'un moment, il entendit des intrus franchir la porte extérieure du sas sublunaire.

Faute de mieux, il attendit. Des hommes en tenue spatiale pénétrèrent avec précaution dans le laboratoire. Le premier de la file, un Jovien costaud, brandissait une sorte de pistolet dont l'éventail de force invisible englobait le géant roux.

Curt, toujours réduit à l'impuissance, toisa ses agresseurs d'un regard gris furibond. Ils se dépêchèrent de le ligoter avec des câbles incassables en veillant à se tenir eux-mêmes hors du champ d'action de l'éventail. Un déclic retentit. Le Jovien venait d'éteindre le faisceau, rendant sa capacité de mouvement au jeune homme. Ce dernier noua ses muscles dans un effort énorme pour briser ses liens — sans succès.

« Passez-lui une combinaison spatiale, ordonna le Jovien. Il ne doit pas mourir pendant le transfert vers le vaisseau. Ordre du Destructeur ! »

Curt s'adressa à lui d'une voix sourde, menaçante : « Qui est ce Destructeur ? Qui vous donne vos instructions ? »

L'autre partit d'un rire peu convaincant.

« Vous allez le rencontrer sous peu, capitaine Futur. Vous avez déjoué bon nombre de plans, mais vous ne déjouerez pas le sien. Il est trop rusé. La preuve : il a frappé le premier ! »

Curt plissa les yeux. Ce Jovien et ses hommes laissaient une drôle d'impression : leurs traits figés, leur regard vide... Il bouillait de colère. Ce Destructeur, quel qu'il soit, était le premier à oser porter une attaque délibérée contre le foyer du capitaine Futur. C'était là un défi... que le jeune homme relevait, pour sa part, avec gravité.

Le leader des intrus tira de sa ceinture un enregistreur cubique auquel il s'adressa d'une voix forte.

« Futuristes ! Je détiens votre chef, le capitaine Futur. N'essayez pas de nous pister, ni de quitter la Lune, et il sera épargné. Dans le cas contraire, il mourra ! »

Il l'accrocha près de la porte et installa un fil déclencheur, afin que l'appareil se mette en route et diffuse son discours à l'arrivée des trois compagnons.

« Vite, partons avant leur retour, enchaîna-t-il. Le rayon paralysant n'affectera aucun de ces diables inhumains. Voilà pourquoi il nous a fallu frapper en leur absence. »

Entre-temps, on avait fourré Curt, ligoté et impuissant, dans une combinaison spatiale. Ses ravisseurs le sortirent du laboratoire lunaire et le portèrent du cratère Tycho jusqu'à un vaisseau noir caché parmi les sommets des montagnes.

On le jeta dans une petite réserve donnant sur le couloir principal, puis on lui ôta sa combinaison, mais pas ses liens. Un Uranien de grande taille, dégingandé, le visage jaune, montait la garde, armé d'un atomiseur dégainé.

L'astronef bondit dans un rugissement de tuyères et fila dans l'espace. Curt se tortilla pour regarder par le hublot. L'engin s'éloignait de la Lune et de la Terre, tout droit, ou presque, vers l'orbe éclatant du Soleil.

« Ils vont le frôler, ce qui signifie qu'ils se dirigent vers l'une des planètes situées pour l'heure de l'autre côté du Système, songea-t-il. Jupiter, Uranus ou Neptune... »

Il tendait le cou pour mieux voir quand il sentit son cœur se glacer face à la sphère verte de la Terre. Au pôle Nord, une étincelle de lumière pulsait.

« Le signal ! souffla-t-il, effaré. L'appel du Président ! »

Il s'agissait en effet de la balise utilisée par le politicien pour convoquer le capitaine Futur et les Futuristes quand une menace pesait sur le Système solaire. Le géant roux, qui avait toujours répondu sans délai, se trouvait à présent dans l'incapacité de le faire. Captif, on l'emmenait au sein du néant spatial.

Chapitre 3

Péril solaire

CURT NEWTON ressentit l'équivalent le plus proche, pour lui, du désespoir. Cet appel indiquait un grave danger, une urgence vitale. Toutefois, pieds et poings liés par des câbles incassables, gardé par un Uranien armé, il ne pouvait pas y répondre.

Mais le capitaine Futur s'était déjà tiré de situations aussi désespérées : le piège sur la lune carcérale de Pluton, la fosse du Lieu des morts sur Jupiter et tant d'autres. Il resta allongé par terre, immobile, son visage bronzé impassible, ses yeux gris dardant des regards dans tous les coins.

La course se poursuivait vers le Soleil. Curt avait estimé que le vaisseau devait viser Jupiter, Uranus ou Neptune, une des trois planètes se trouvant pour le moment de l'autre côté du Système... Laquelle, au juste ?

Il tressaillit ; ses ravisseurs discutaient, évoquant l'annihilation de mines de gravium. Leur chef mystérieux, le Destructeur, essayait-il de mettre à mal l'approvisionnement du Système en ce métal inestimable ?

« Sans nul doute, se dit-il. J'imagine bien Carthew appeler à l'aide dans l'espoir de vaincre cette menace envers les sources du précieux minerai ! »

Le gravium, c'était l'élément moteur de la civilisation interplanétaire : impossible de fabriquer les égaliseurs de gravité en son absence, ce qui interdisait de fait à l'humanité l'accès aux environnements où régnait une pesanteur trop différente de celle de ses foyers d'origine.

Les premiers explorateurs avaient découvert le problème en 1971. Quand on se posait sur un monde d'une pesanteur moindre que la norme terrestre, la circulation du sang, les organes, l'anatomie entière subissaient des dégâts. Tous les hommes tombaient malades ; certains finissaient estropiés, voire tués. On avait d'abord cru que l'espèce humaine ne pourrait jamais vivre sur d'autres planètes.

un désastre ne risquait pas de nécessiter son intervention quelque part au loin...

Il se redressa ; ses yeux gris retrouvèrent leur éclat. Sa vie pouvait apparaître plus difficile, mais ne se révélait-elle pas riche au-delà des rêves les plus fous ? Le frisson partagé avec les Futuristes, ses compagnons indéfectibles, lors des dangereuses batailles en plein vide spatial ! Le plaisir de la découverte de contrées inconnues sur des mondes lointains !

« Ça me suffit, murmura-t-il. Oui... ça me suffit bien. » Il leva les yeux vers la pleine Lune brillante. « Rentrons à la maison, maintenant ! »

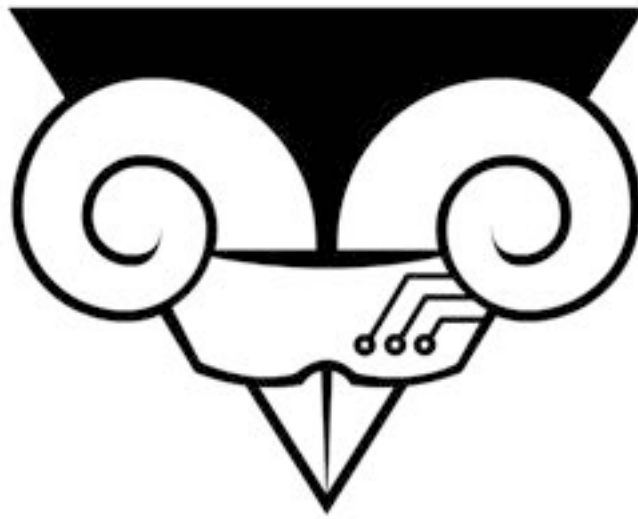
Il reprit son chemin d'un pas alerte. Dans le palais des plaisirs, nul ne se douterait jamais que le capitaine Futur l'avait vu danser. Mais quand un petit vaisseau aux courbes harmonieuses monta en flèche dans le ciel de la ville quelques minutes plus tard, la foule jaillit dans la rue.

« Le *Comète* ! s'écria l'un des fêtards. Le capitaine Futur était ici, sur Terre ! »

Ils suivirent sa trajectoire, écoutèrent le grondement de ses tuyères, admirèrent leurs traînées de feu. Dans la nuit, l'élégant véhicule incurvait sa course vers le vaste disque de la Lune !

Curt Newton et les Futuristes rentraient chez eux. Mais ils reviendraient, sitôt que le signal lumineux au pôle Nord les appellerait à aller combattre un nouveau péril.

Toujours, le capitaine Futur avait répondu. Toujours, il répondrait. La Terre pouvait danser en paix.



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/eBelial) et sur [Facebook](https://facebook.com/eBelial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.